

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**SOUS LES  
FEUX D'ARTIFICE**

GWENAËLE ROBERT

# SOUS LES FEUX D'ARTIFICE

*roman*



**VOIR DE PRÈS**

© 2022, le cherche midi.  
© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-515-9

VOIR DE PRÈS  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*à Christian Guillet,  
en témoignage de  
ma grande reconnaissance*

« Nous sommes des navires lourds de  
nous-mêmes,  
Débordants de choses fermées nous  
regardons  
À la proue de notre périple toute une  
eau noire  
S'ouvrir presque et se refuser,  
à jamais sans rive »

Y. Bonnefoy,  
*Les Planches courbes*

« Sans tirer un coup de feu, sans tirer  
une épée... nous avons amené le monde  
entier à nos pieds. [...] Aucun pouvoir au  
monde ne prendra le risque de faire la  
guerre au coton. Le coton est roi ! »

J. H. Hammond, sénateur de  
Caroline du Sud, 1858

« *It's a quiet day.* »  
R. Semmes, journal de bord

## PROLOGUE

En ce temps-là, la Terre était divisée en deux mondes, séparés par les eaux : l'Ancien et le Nouveau.

Parfois, il arrivait qu'un morceau de ces continents se décroche, traverse les mers puis aborde le rivage opposé où sa greffe s'avérait incertaine.

Le 11 juin 1864, deux échantillons arrachés à leurs terres originelles échouèrent sur les rives contraires.

Le premier, héritier du vieil empire des Habsbourg, accostait à Veracruz.

L'autre, venu du golfe du Mexique, mouillait dans le port de Cherbourg.

Ce roman raconte leurs histoires croisées.

# 1.

*11 mai 1864*  
*Océan Atlantique*

Il ne l'a jamais touchée. Ni au soir de leurs noces, ni après. Pourtant cette nuit-là, ils ont dormi dans le même lit. Elle ne connaît rien aux choses du sexe, mais elle sait que c'est là que ça aurait dû se produire, le rapprochement de leurs deux corps vierges que séparait le voile d'une chemise de coton. Il ne s'est rien passé. Ils sont demeurés à distance l'un de l'autre, sous les draps empesés où leurs chiffres étaient partout brodés en rouge, son *C* enlacé à son *M*, comme une incitation à se mêler l'un à l'autre, en relief. Elle est restée longtemps immobile, les yeux fixés sur



les lettres rouges qui se détachaient sur les draps, à la lueur du rayon de lune. Elle attendait de rencontrer sa peau, de sentir sa main sur son ventre, de deviner sa jambe contre la sienne, elle retenait son souffle, contractait ses muscles. Rien ne venait. Elle ne percevait même pas, sous les draps, la chaleur de son corps à lui, une sorte de rayonnement, l'électricité de sa chair. Il faisait froid comme la veille, dans le lit à une place où elle avait dormi seule. On eût dit qu'il était absent ou rejeté si loin qu'elle ne pouvait l'atteindre. C'était comme si un fleuve invisible traversait le lit, les condamnant à demeurer sur deux rives séparées. Lentement, elle a passé son doigt sur les boursouflures de coton des lettres brodées. Elle a senti sous la pulpe de son index l'injonction à s'unir, insistante, indiscreète, les courbes des majus-

cules enchâssées, *C* et *M*, Charlotte et Maximilien, et plus loin les initiales de leurs familles respectives, *S-C* et *H*, Saxe-Cobourg, Habsbourg, également enlacées. Soudain les initiales lui ont semblé obscènes, elle a repoussé le drap dans l'obscurité, elle s'est tournée vers lui, les yeux grands ouverts, effrayée de ce qui devait advenir, épouvantée qu'il n'advienne rien.

Il dormait. Elle l'a deviné à sa respiration régulière, au grognement plein de sommeil qu'il a émis en se retournant, soulevant le drap amidonné où s'est engouffré un air froid. Elle aurait dû être soulagée. La crainte de cet acte dont on n'avait rien pu lui dire – sauf qu'il était *naturel et impérieux* – s'éloignait. Elle bénéficiait d'un sursis. Mais celui-ci n'était pas moins inquiétant : et s'il durait toujours ? Est-ce qu'elle reste-

rait vierge ? Est-ce qu'il ne l'aimait pas ? Était-ce sa faute ? Avant le mariage, on lui avait parlé de ses devoirs. « Tout dépend de l'épouse, de sa docilité et de sa capacité à se faire aimer. » Qui lui avait dit ça ? Sa femme de chambre ? Sa grand-mère ? Son confesseur ? L'avait-elle lu quelque part ? Elle était responsable de la bonne marche des choses. Responsable, c'est-à-dire coupable, si l'opération prenait un tour inattendu.

Dans l'obscurité de la chambre conjugale, Charlotte devinait confusément les conséquences dramatiques de cette nuit manquée. Elle voulait se rassurer. Ils n'étaient certainement pas les seuls, d'autres couples devaient vivre ainsi. Mais qui ? Elle a cherché dans son entourage, dans les ramifications de la famille royale de Belgique. Partout autour d'elle, des bourgeois surgissaient, des nourris-

sons braillards attestaient des mariages dûment consommés, les ventres belges, les ventres français, tous fécondés par des princes. Un frisson l'a parcourue, elle avait froid, elle était seule. Sa main a cherché à tâtons le drap. Elle l'a remonté sous son menton. Elle a fermé les yeux, est descendue au fond d'elle-même, là où tout s'éclaircissait, là où sa volonté ne rencontrait aucun obstacle. Elle s'est promis que personne ne saurait rien de cet échec. Ni son père, ni ses frères, ni aucun des membres de sa belle-famille, ces Habsbourg empesés, obsédés par leur lignage. Elle a consacré le reste de la nuit à triturer l'abcès de cette blessure d'orgueil – après, elle n'y penserait plus. Elle se l'interdirait.

Lorsque l'aube s'est levée, elle n'avait pas dormi. C'est bien : il fallait afficher une petite mine. Au déjeuner, on lui a

trouvé un air fatigué, mais résigné. Elle n'a pas démenti. Charlotte fait toujours ce qu'on attend d'elle.

Maintenant, sur le pont du bateau, elle y pense sans douleur. Son mari est accoudé au bastingage de la frégate, il regarde au loin, il aime la mer passionnément. Elle est le décor idéal pour ses épanchements mélancoliques, les rêveries de son esprit malade, gavé des poèmes romantiques mal digérés – Goethe, Hölderlin, Byron. Charlotte a craint jusqu'au moment du départ qu'il ne vienne pas. Maximilien a montré ces derniers temps des accès de mélancolie intense, des heures entières à rester prostré, muet, immobile tandis qu'elle se démenait pour remplir les malles, donner des ordres, boucler les préparatifs. Le dîner de gala orga-

nisé en l'honneur de leur départ a failli tourner au fiasco lorsqu'il s'est retiré brusquement, les épaules secouées par des spasmes nerveux. Son médecin a eu beau affirmer aux convives que ce n'était rien, la fatigue, le temps orageux, personne n'a été dupe. Le cadet des Habsbourg a passé la soirée enfermé dans le pavillon du parc, abattu, criant à travers la porte au valet envoyé par sa femme : « Je ne veux plus entendre parler du Mexique ! »

Charlotte s'est appliquée à faire oublier l'incident. Elle a présidé le souper avec beaucoup de naturel et de grâce, assuré une conversation brillante avec ses voisins, en italien, en espagnol, en français – toutes les langues sont faciles pour elle. Elle a fait les honneurs du château de Miramare, a guidé les invités dans le parc tandis qu'un orchestre